

Figures et images. De la *figura* antique aux théories contemporaines ?  
Revue *Rubriques/Utpictura18*  
Appel à contributions. Numéro Figures

<https://utpictura18.univ-amu.fr/rubriques>

Numéro coordonné par :

Benoît Tane, Université Toulouse Jean-Jaurès, LLA CREATIS

Comité scientifique :

Hélène Campagnolle-Catel (CNRS, Sorbonne nouvelle)

Ralph Dekoninck (UC Louvain, GEMCA)

Agnès Guiderdoni (UC Louvain, GEMCA)

Christophe Imbert (UT2J, LLA Creatis)

Anne-Hélène Klinger-Dollé (UT2J, PLH)

Olivier Leplatre (Lyon III, IHRIM)

Sources en fin de document

+*English below*

### Omniprésence des figures

« Figure » est un terme omniprésent dans le domaine des arts visuels. Proche de l'image, la figure cependant n'en constitue pas un simple équivalent. En français, si elle concerne largement la peinture (on parle des « figures » présentes dans un paysage ; on oppose peinture « figurative » et peinture abstraite...), elle peut aussi renvoyer à la sculpture, à la danse (les « figures » d'une chorégraphie), à des images présentes dans les livres, qu'il s'agisse de schémas et de diagrammes dès l'Antiquité tardive (Schmitt 2019) ou d'images d'illustration, désignées comme des « figures » avant que le terme d'« illustration » ne prenne cette signification au XIX<sup>e</sup> siècle. Les usages communs ouvriraient encore le champ sémantique par des connotations contrastées : tantôt dévalorisantes comme si une « figure », abrégée en « *fig.* » sous une reproduction, était toujours moins qu'une véritable image ; tantôt survalorisées, comme si la « figure » emblématique d'une époque était toujours plus qu'une personne, comme si sa « figure » permettait d'identifier un être à son seul visage.

*Figura*, déjà polysémique en latin, est au centre de deux traditions majeures. Le terme s'était imposé dans la rhétorique romaine comme la traduction du grec *skhèma*, au sens de « figure de style » (Celentano 1999) ; il s'est répandu dans les langues européennes, culminant au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans le projet de Fontanier de rassembler les « figures du discours » « l'un des chefs d'œuvre de l'intelligence taxinomique » (Genette 1977). Mais il s'agit aussi d'un terme clef de l'exégèse chrétienne, dès la patristique latine : *figura* désignait ce qui dans la Bible hébraïque était interprété comme autant d'annonces du Nouveau testament ; la figure permettait dans cette logique herméneutique le passage du sens littéral au sens spirituel (De Lubac 1959).

La notion de figure semble rétrospectivement resurgir lors de tournants épistémiques majeurs en Occident. La « conception de la réalité qui a prévalu à la fin de l'Antiquité et durant le moyen âge » est ainsi interprétée comme « figurative » sur le modèle de cette « ancienne conception chrétienne » par Erich Auerbach, dans son essai précisément intitulé *Figura* puis dans *Mimésis* (Auerbach 1946). Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, la figure est littéralement « réinventée » comme un processus d'articulation entre les domaines bibliques, rhétoriques et visuels (Dekoninck et Guiderdoni 2017). Elle revient enfin notamment sous la forme du « figural » dans les théories de la représentation au XX<sup>e</sup> siècle, nourries par la lecture de Freud, tant en histoire de l'art, en philosophie que dans l'analyse filmique (Metz 1977, Vancheri 2011).

## Attrait de la figure ?

A quoi tient cet attrait de la figure ? Auerbach rappelait le lien étymologique entre « figure » et « fiction », le verbe *fingere* signifiant au sens propre « modeler ». On remarque que chez Paul Ricœur les trois modalités de la mimésis sont autant de variations sur la figure (Ricœur 1983 ; Baroni 2009). La plasticité serait-elle la qualité même de cette notion et le gage de sa permanence ? Quelque chose comme l'imperfection de la figure, qui nourrissait la démarche théologique, ainsi ressaisie par Pascal : « Figure porte absence et présence, plaisir et déplaisir ». Mais c'est aussi ce qui explique qu'on ait traduit par « figurabilité » la *Darstellbarkeit* que Freud met en avant dans le « travail » du rêve, entre contenu latent et contenu manifeste, et qui « n'est pas faite pour être comprise » (Freud 1900). Jean-François Lyotard revenait à la figure comme à « l'ordre » le plus « éloigné de la communicabilité », qui déforme jusqu'aux mots de l'avant-dernière section de *Discours, figure* : « Discours digure » (Lyotard 1971). Autant dire que la figuration engage une réflexion sur la défiguration (Didi-Huberman 1992, Porter 2017).

Cependant, si cette généralisation de la figure s'accompagne de croisements disciplinaires, par exemple entre théologie et sémiotique (Dufour 1971, Theobald 2011), elle engage aussi des concurrences, par exemple entre rhétorique et herméneutique (Noille 2019), voire de réexamens critiques d'autres notions : celle de représentation, confrontée à la « figurativité » (Greimas 1983), ou celle de signe, contestée par la figure elle-même : si Anne-Marie Christin critique la « figure à valeur de signe » de la sémiotique, c'est parce qu'il s'agit d'une réduction de la figure au rang d'outil de la représentation, indépendamment de son support et à son inscription dans un espace (Christin 2011).

Cette attention aux « lieux » de la figure (Francastel 1967), voire aux espaces de la figure pourrait-elle permettre de saisir son intérêt ? Quand Georges Didi-Huberman réactive la *figura* médiévale pour étudier Fra Angelico, il précise ainsi : « difficile, impossible même, de la définir comme une chose ou comme une relation simple : la figure est toujours entre deux choses, deux univers, deux temporalités, deux modes de signification » (Didi-Huberman 1990). Lorsque pour analyser « le contemporain » Bertrand Gervais met en avant le même terme, il souligne sa valeur d'« interface » (Gervais 2017). Même dans le domaine rhétorique, Gérard Genette souligne cet « entre-deux » en reformulant l'idée que la figure de style « s'éloigne » du sens littéral (Genette 1966). Roland Barthes, qui fait des « figures » un élément organisateur de son analyse du « discours amoureux », renvoie explicitement au sens premier, « chorégraphique », de *skhèma* (Barthes 1975-1976, 1977).

## Axes possibles

De la *figura* antique aux théories contemporaines ? Cette interrogation ne recouvre pas une simple trajectoire historique. La figure est un lieu central pour observer des champs et disciplines variés, arts, sciences, théologie, rhétorique ou esthétique, eux-mêmes soumis à des évolutions et à des interactions. Ce numéro souhaite engager une sorte d'épistémologie de la figure à travers ses usages artistiques et théoriques. On pourrait identifier trois grandes articulations, proposées ici sans exclusive :

### 1. Figure et lexique

-Une permanence lexicale ? On pourra mener des enquêtes lexicographiques, tant les usages dans les langues européennes sont variés et complexes. Comment se distribuent les emplois et les réemplois de *figura* et de « figure » ? Quelles interférences entretiennent-ils avec les termes grecs qui en auraient été les équivalents ou les concurrents (*skhèma*, *tropos*, *tupikos*) ? Quels déplacements les traductions opèrent-elles ?

-Un privilège de la rhétorique ? Comment se sont distribués « image » et « figure » ? Comment évaluer l'importance des figures pour la rhétorique ? Cette place peut-elle rendre compte de différents âges de la rhétorique ?

-Un héritage théologique ? Quelles sont les évolutions de l'approche figurale au sein même de l'exégèse ? Qu'est-ce que des approches herméneutiques profanes ont conservé de modèles de pensée issus de l'exégèse ?

## 2. Figure et image

-La figure détail de l'image ? La figure engage-t-elle le rapport du tout à ses différentes parties, qui se détachent ou qui s'effacent dans l'effet d'ensemble ? Quelles relations entretient-elle avec le motif ? Quelles relations entre *Figura* et *fabula* ? (Chastel 1978 ; Tran 2013).

-Le paradoxe des figurations abstraites ? Schémas et diagrammes convoquent-ils un type spécifique de figure ? Le rapport à la figure peut-il rejouer ici la tension entre figuration et abstraction, entre écriture et image ?

-Un moment de l'image dans le livre ? Peut-on exploiter une chronologie des emplois respectifs d'« enluminure », de « figure » et d'« illustration » ? Y a-t-il là trois types d'images et trois types de relations entre les images et les textes ? La figure permettrait-elle de réinterroger l'articulation et la concurrence de la peinture et de la littérature, des arts visuels et textuels ?

## 3. Figure et théories

-Une notion transversale ? Quelles distributions et quelles interactions des termes « figure », « figuré », « figuratif », « figurativité », « figural », « figurabilité », au-delà de la dérivation lexicale ?

-Un paradigme pour la fiction ? Dans quels sens fonctionne le lien étymologique et sémantique étroit entre figure et fiction ? La figure, comme la fiction, peut-elle être critiquée comme une falsification ?

-Un outil théorique ? La variété des théories que nous avons citées ne prétend pas à l'exhaustivité. Quelle serait la place de la figure chez tel auteur, dans tel mouvement, dans telle discipline ? Quelles relations entre la figure et des notions concurrentes ? Quels seraient les enjeux de ces retours de la figure ?

## Iconographie

Les articles pourront renvoyer à toutes les images nécessaires à leur propos (sous réserve d'obtenir les droits d'utilisation) et exploiter directement *Utpictura18* ou proposer l'intégration de nouveaux documents.

Sur *Utpictura18* : [https://utpictura18.univ-amu.fr/recherche/notices?f%5B0%5D=notice\\_text\\_sources%3A4910](https://utpictura18.univ-amu.fr/recherche/notices?f%5B0%5D=notice_text_sources%3A4910)

Les propositions d'articles (250-300 mots) devront être envoyées, accompagnées d'une courte bio-bibliographie, avant le **1er février 2023** à Benoît Tane : [benoit.tane@univ-tlse2.fr](mailto:benoit.tane@univ-tlse2.fr)

Le comité donnera sa réponse au printemps 2023.

Les articles dont les propositions auront été retenues devront nous parvenir avant le **30 septembre 2023**.

Longueur maximale des articles : 60000 signes, espaces compris. Se conformer aux consignes de mise en page :

<https://utpictura18.univ-amu.fr/consignes-mise-en-page-articles>

Publication prévue à **l'hiver 2023**.

Les contributions pourront être rédigées en français ou en anglais.

## Rubriques/Utpictura18

### Call for papers. Issue on Figures

### Figures and Images. From ancient *figura* to contemporary Theories ?

Coordination : Benoît Tane, Université Toulouse Jean-Jaurès, LLA CREATIS

Hélène Campagnolle-Catel (CNRS, Sorbonne nouvelle)

Ralph Dekoninck (UC Louvain, GEMCA)

Agnès Guiderdoni (UC Louvain, GEMCA)

Christophe Imbert (UT2J, LLA Creatis)

Anne-Hélène Klinger-Dollé (UT2J, PLH)

Olivier Leplatre (Lyon III, IHRIM)

#### Omnipresent figures

"Figure" is an omnipresent term in the field of visual arts. Close to the image, the figure however does not constitute a simple equivalent. In French, if it largely concerns painting (see "figures" present in a landscape; "figurative" painting...), it can also refer to sculpture, to dance (the "figures" of a choreography), to images present in books, whether they can be diagrams and schemas since late antiquity (Schmitt 2019) or illustrative images, designated as "figures" before the term "illustration" took on this meaning in the 19th century. Common usage would still enlarge the semantic field with contrasting connotations: sometimes devaluing, as if a "figure", abbreviated to "fig." under a reproduction, means less than a real image; sometimes overvaluing, as if the emblematic "figure" of a movement means more than a person, as if its "figure" made it possible to identify a being by its face alone.

*Figura*, which was already polysemous in Latin, is at the center of two major traditions. The Roman rhetoric established the term as a translation of the Greek *skhèma*, in the sense of "figure of speech" (Celentano 1999); it spread in European languages, culminating at the beginning of the nineteenth century in Fontanier's project of collecting the "figures of speech" "one of the masterpieces of taxonomic intelligence" (Genette 1977). But it is also a key term in Christian exegesis, already in Latin patristics: *figura* designated what in the Hebrew Bible was interpreted as announcements of the New Testament; the figure allowed in this hermeneutic logic the passage from the literal sense to the spiritual one (De Lubac 1959).

The notion of figure seems retrospectively to re-emerge at major epistemic turning points in the West. The "conception of reality that prevailed at the end of Antiquity and during the Middle Ages" is thus interpreted as "figurative" on the model of this "ancient Christian conception" by Erich Auerbach, in his essay entitled *Figura* and then in *Mimesis* (Auerbach 1946). In the sixteenth and seventeenth centuries, the figure is literally "reinvented" as a process and an articulation between the biblical, rhetorical and visual domains (Dekoninck and Guiderdoni 2017). Finally, it returns notably in the form of the "figural" in twentieth-century theories of representation, nourished by the reading of Freud, in art history, philosophy, and filmic analysis (Metz 1977, Vancheri 2011).

#### Appeal of the figures

What is the reason for this attractiveness of the figure? Auerbach recalled the etymological link between "figure" and "fiction", the verb *figere* literally meaning "to model". We note that in Paul Ricœur's work the three modalities of mimesis originated in variations on the figure (Ricœur 1983; Baroni 2009). Would plasticity be the very quality of this notion and the guarantee of its permanence? Something like the imperfection of the figure, which nourished the theological approach, thus recaptured by Pascal: "Figure carries absence and presence, pleasure and displeasure". But it also explains why the *Darstellbarkeit* that Freud puts forward in the "work" of the dream, between latent content and manifest content, and which "is not made to be

understood" (Freud 1900), has been translated by "figurability". Jean-François Lyotard considered the figure as "the order" the most "distant from the communicability", which distort even to the words of the penultimate section of *Discours, figure*: "Fiscours digure" (Lyotard 1971). We might as well say that figuration engages a reflection on disfiguration (Didi-Huberman 1992, Porter 2017).

However, if this generalization of the figure is accompanied by disciplinary crossings, for example between theology and semiotics (Dufour 1971, Theobald 2011), it also engages competitions, for example between rhetoric and hermeneutics (Noille 2019), or even critical re-examinations of other notions: for example the concept of representation, confronted with "figurativity" (Greimas 1983), or that of sign, contested by the figure itself: if Anne-Marie Christin criticizes the "sign-valued figure" of semiotics, it is because it constitutes a reduction of the figure to the rank of a tool, independently of its support and to its inscription in a space (Christin 2011).

Could this attention to the "places" of the figure (Francastel 1967), or even to the spaces of the figure, allow us to understand its attractiveness? When Georges Didi-Huberman reactivates the medieval *figura* in his Fra Angelico's study, he specifies thus: "difficult, impossible even, to define it as a thing or as a simple relation: the figure is always between two things, two universes, two temporalities, two modes of signification" (Didi-Huberman 1990). When he analyzes "the contemporary", Bertrand Gervais puts forward the same term, emphasizing its value as an "interface" (Gervais 2017). Even in the rhetorical field, Gérard Genette emphasizes such an "in-between" by reformulating the idea that the figure of speech "moves away" from the literal meaning (Genette 1966). Roland Barthes, who makes "figures" an crucial element of his analysis of "love speech", explicitly refers to the first, "choreographic" meaning of *skhèma* (Barthes 1975-1976, 1977).

### A few possible approaches

From ancient *figura* to contemporary theories? This question does not cover a simple historical trajectory. The figure is a central place to observe various fields and disciplines, arts, sciences, theology, rhetoric or aesthetics, themselves subject to evolutions and interactions. This issue wishes to engage a kind of epistemology of the figure through its artistic and theoretical uses. We could identify three main articulations.

#### 1. Figure and lexicology

-A lexical permanence? Lexicographic surveys can be conducted, considering how the uses in European languages are varied and complex. How are the uses and re-uses of *figura* and "figure" distributed? How do they interact with Greek terms that would have been their equivalents or competitors (*skhèma*, *tropos*, *tupikos*)? What sorts of displacements do the translations bring about?

-Is it a privilege of rhetoric? How were "image" and "figure" distributed? How can we measure the importance of figures for rhetoric? Can this place account for different ages of rhetoric?

-A theological heritage? What are the evolutions of the figurative approach within exegesis itself? What have secular hermeneutical approaches retained from models of thought derived from exegesis?

#### 2. Figure and image

-Is the figure a detail of the image? Does the figure engage the relationship of the whole to its different parts, which stand out or fade into the overall effect? What relationship to the motif? What relations between *Figura* and *fabula*? (Chastel 1978; Tran 2013).

-The paradox of abstract figurations? Do diagrams and schemas summon a specific type of figure? Can the relationship to the figure here replay the tension between figuration and abstraction, between writing and image?

-An age of the image in the book? Can we exploit a chronology of the respective uses of "illumination", "figure" and "illustration"? Are there three types of images and three types of

relations between images and texts? Would the figure make it possible to reinterrogate the articulation and the competition of painting and literature, of the visual and textual arts?

### 3. Figure and theories

-A transversal notion? What are the distributions and interactions of the terms "figure", "figurative", "figurativity", "figural", "figurability", beyond lexical derivation?

-A paradigm for fiction? In what sense does the close etymological and semantic link between figure and fiction work? Can the figure, like fiction, be condemned for falsification?

-A theoretical tool? The variety of theories we have cited does not claim to be exhaustive. What would be the place of the figure in such author, in such movement, in such discipline? What relations between the figure and competing notions? What would be the stakes of these returns of the figure?

### Iconography

The papers can refer to all the images necessary for their purpose (provided that the rights of use are obtained) and exploit Utpictura18 directly or propose the integration of new images in the database.

On Utpictura18 : <https://utpictura18.univ-amu.fr/recherche/notices>

Please send your proposals (250-300 words) by **february 1rst, 2022** to Benoît Tane : [benoit.tane@univ-tlse2.fr](mailto:benoit.tane@univ-tlse2.fr)

The board will write back to you in **spring 2023**.

The articles selected by our committee must be sent before **September 30, 2023**.

No more than 60000 signs, spaces included. Please refer to the stylesheet before you start writing your paper. It is available from : <https://utpictura18.univ-amu.fr/consignes-mise-en-page-articles>

We hope to issue the volume in **winter 2023**.

The articles can be written either in French or in English.

### Sources

Auerbach, Erich, *Figura* [1938], trad. Diane Meur, Macula, [2003], 2017 ; voir aussi trad. Marc André Bernier, Belin, 1993

Auerbach, Erich, *Mimésis. La Représentation de la réalité dans la littérature occidentale* [1946-1949], trad. Cornélius Heim, Gallimard, coll. « Tel », 1968

Baroni, Raphaël, *L'Œuvre du temps*, Seuil, 2009

Barthes, Roland, *Le Discours amoureux, Séminaire I, 1975-1976*, Seuil, 2007

Barthes, Roland, *Fragments d'un discours amoureux*, Seuil, 1977

Celentano, Maria Silvana, Chiron, Pierre, Noël, Marie-Pierre éd., *Skhèma/Figura. Formes et figures chez les Anciens. Rhétorique, philosophie, littérature*, Presses de l'ENS/Rue d'Ulm, 1999

Chastel, André, *Fable, forme, figure*, 1978

Christin, Anne-Marie, *L'Invention de la figure*, Flammarion, coll. « Champs », 2011

Dekoninck, Ralph, Guiderdoni, Agnès, « Thinking through Figures : Regimes of Figurability in the Early Modern Period », in *Usages de la figure, régimes de figuration*, Laura Marin, Anca Diaconu, Editura Universitatii din Bucuresti, 2017, pp. 17-27

Didi-Huberman, Georges, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Editions de Minuit, 1992

Didi-Huberman, Georges, *Fra Angelico. Dissemblance et figuration*, Flammarion, [1990], rééd. coll. « Champs », 1995

Francastel, Pierre, *La Figure et le Lieu. L'ordre visuel du Quattrocento*, Gallimard, 1967

Freud, Sigmund, *L'Interprétation des rêves* [*Die Traumdeutung*, 1900], trad. Ignace Meyerson [1926], P.U.F., 1967

Genette, Gérard, « Figures » in *Figures I*, Seuil, 1966, pp. 205-221

- Genette, Gérard, « La rhétorique des figures », in Fontanier, Pierre, *Figures du discours*, Flammarion, 1977
- Gervais, Bertrand, *Figures, lectures. Logiques de l'imaginaire*, Montréal, Le Quartanier, coll. Erres essais, 2007
- Greimas, Algirdas Julien dir., « La figurativité, II », *Actes Sémiotiques*, n° 26. juin 1983
- Léon-Dufour, Xavier (dir.), *Exégèse et herméneutique*, Paris, Seuil, 1971
- Lubac, Henri de, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Paris, Cerf/DDB, 1959
- Lyotard, Jean-François, *Discours, figure*, Klincksieck, 1971
- Metz, Christian, *Le Signifiant imaginaire. Psychanalyse et cinéma*, UGE, 10/18, 1977
- Noille, Christine, « La rhétorique est-elle une herméneutique ? », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 13 | 2019, <http://journals.openedition.org/rhetorique/914>
- Panofsky, Erwin, *Essais d'iconologie : thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance* [*Studies in Iconology*, 1939], trad. Claude Herbette et Bernard Teysède, Gallimard, 1967
- Pascal, Blaise, *Pensées*, éd. de Michel Le Guern, Folio-Classique, 1977
- Porter, James I. « Disfigurations: Erich Auerbach's Theory of Figura », *Critical Inquiry* 44 (1), 2017, pp. 80-113
- Ricœur, Paul, *Temps et récit*, Seuil, 1983
- Schmitt, Jean-Claude, *Penser par figure*, Arkhé, 2019
- Theobald, Christoph dir., *Exégèse critique, exégèse patristique*, in *Recherches de Science Religieuse*, 2011/2 ; en ligne : <https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2011-2-page-167.htm>
- Tran, Trung dir., *Fable/Figure. Récit, fiction, allégorisation à la Renaissance*, revue *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n°77, décembre 2013
- Vancheri, Luc, *Les Pensées figurales de l'image*, A. Colin, 2011